

SÉANCE SOLENNELLE DU 1^{er} MARS 2026

Allocution de Monsieur Jérôme BONET

Préfet du Gard

Madame la Présidente sortante,
Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur d'être parmi vous pour ouvrir cette séance solennelle de l'Académie de Nîmes. Il s'agit de la troisième fois pour ma part et comme lors des séances précédentes, c'est un défi renouvelé que de vous intéresser quelques minutes.

Je me réjouis d'entendre bientôt la communication de M. Carol Iancu consacrée aux combats de Bernard Lazare, célèbre dreyfusard gardois dont nous avons inauguré la statue le 14 décembre dernier.

Et c'est dans l'attente de cette conférence que j'ai choisi de vous dire quelques mots à propos de la question de l'engagement.

Je n'aurai pas assez de mots pour dire ce que l'engagement signifie pour chacun d'entre vous, ni la manière dont il a pu s'exprimer ou s'exprime encore dans les riches carrières que vous avez choisies de mener.

Je me contenterai de dire combien chacune de ces carrières exige sa part d'implication personnelle, intellectuelle ou physique, de valeurs incarnées et de causes défendues, de combats menés pour d'autres, pour le savoir, les arts, la justice et le bien commun.

Monsieur le Président, cher Michel Desplan, nous partageons vous et moi un engagement très proche, auquel nous sommes assignés par la passion particulière de la vérité telle qu'elle est révélée par la rigueur des procédures judiciaires.

Et si mes fonctions présentes me portent à la défendre différemment, et parmi d'autres responsabilités, je n'ai pas renoncé à cette vocation première qui me lie à vous aujourd'hui, et je crois aussi, à chacun d'entre vous dans cette assemblée.

Rappelons en effet qu'aux yeux de l'historien Carlo Ginzburg, qui prêtait à la connaissance du passé la méticulosité d'un procès d'inquisition, nous sommes ici entre collègues, et qu'entre la République des lettres et les institutions de la République, notre histoire commune nous a conduit à ne dresser qu'une seconde d'écart : celle par laquelle perdure la promesse de servir, soit par la plume, soit par l'action.

À en croire certaines idées chagrines, ce goût de l'engagement nous serait passé. L'état actuel de la société française confirmerait le primat de l'individu et le déclin du groupe, alors même que la marche du monde nous conduit à vivre en réseau. Les Français ne voteraient plus, se désintéresseraient de la vie publique, négligeraient l'action associative. On ne penserait plus qu'à soi.

Il y aurait bien entendu matière à le regretter. L'engagement est bel et bien une valeur fondamentale de notre République, à la fois condition de la démocratie, synthèse audacieuse entre l'action individuelle et collective, et socle de la cohésion sociale, que font vivre le goût de l'autre et le dépassement de soi.

Dans cette enceinte du musée de la Romanité, comment ne pas y voir ce métier de citoyen cher à Claude Nicolet ? Je veux dire le métier de citoyen romain auquel il consacrait ses travaux d'historien, et l'autre métier qui était le sien, celui d'un citoyen français porté par un profond engagement républicain, nouant par une audacieuse chaîne des temps les régimes anciens et modernes de la vertu civique.

Je ne dirai rien de cette autre figure d'intellect puissant, Bernard Lazare, si ce n'est que les mots de M. Carol Iancu rappelleront combien le Gard est une terre d'engagement. Il y aurait matière ici à l'évoquer amplement, mais je suis tenté de renvoyer aux travaux par lesquels vous avez contribué à le faire savoir, ainsi qu'à votre action de chaque jour.

N'étant pas homme à me satisfaire des regrets, et pour ceux qui connaissent mon goût particulier pour un combat acharné contre toute forme de déclinisme, j'aimerais défendre aujourd'hui l'idée que l'engagement n'est pas une ressource épuisable ; qu'il se renouvelle toujours, nourri par les opportunités offertes par l'état de la société, ses équilibres et ses rapports de force, et par la capacité des institutions à le faire vivre.

On aurait tort en effet de retenir une vision strictement décliniste de l'engagement de nos concitoyens. Je m'en tiendrai aux résultats de l'intéressante enquête menée en 2025 par la sociologue Anne Muxel, intitulée *Les Français sur le fil de l'engagement*. On y apprend que contre les idées reçues, les Français multiplient les formes d'engagement par-delà le vote. Il n'est pas simplement politique ; il est associatif, civique, de proximité, et répond à un besoin de collectif, de sens, d'impact concret et de dépassement de soi.

Le sens. On dit souvent de notre jeunesse, la génération Z ou Y qu'elle est parfois déroutante par sa quête presque permanente de sens. Mais quelle formidable opportunité au contraire ! Et tant de fois, donner du sens à sa vie se traduit par un engagement pour une cause commune.

Les Gardois et les Gardoises m'en ont donné la preuve. Les nombreuses associations nées en 2025, le rebond de l'emploi associatif et de l'engagement bénévole montrent une incontestable vigueur. Presque 1 000 associations nouvelles sont venues densifier un tissu particulièrement dynamique dans le sport, les loisirs et l'environnement en 2025. Ce sont presque 20 000 structures et 170 000 bénévoles qui rendent chaque jour de précieux services à la population du Gard.

Je m'étonne également que les pessimistes fassent si peu de cas du succès frappant de l'engagement dans la réserve sous toutes ses formes. Je pense certes aux 45 000 réservistes des armées, dont un peu plus de 850 sont gardois. Je pense également aux 37 000 réservistes de la gendarmerie nationale, dont plus de 500 sont gardois. Mais j'y ajoute volontiers ceux de la police nationale, qui sont presque 12 000 en France, de la réserve citoyenne de défense et de sécurité, et de la réserve civique.

À ceux qui seraient tentés de faire une lecture générationnelle du supposé déclin de l'engagement, j'opposerai le succès incontestable du service civique et du service national universel auprès de nos jeunes, dont certains n'hésitent pas à faire le choix du service militaire volontaire lorsqu'ils ont atteint la majorité.

Comment peut-on continuer à dire que les 80 000 jeunes qui entament chaque année une mission de service civique, et qui sont quatre fois plus nombreux qu'il y a dix ans, se désintéressent de l'action au service des autres ? Depuis la création du dispositif en 2010, plus de 6 500 jeunes Gardois se sont engagés dans des missions variées dans les domaines de la culture, de la solidarité, du sport et de l'éducation pour tous.

Et comment ne pas penser, dans un département exposé à tous les risques ou presque, aux 100 jeunes sapeurs-pompiers et presque 2 200 sapeurs-pompiers volontaires qui font le choix de sauver des vies au péril de la leur ? C'est pour ces femmes et ces hommes, chaque jour, renouveler un contrat passé avec le risque, et le signer avec l'assurance de qui ne doute pas un instant de le faire pour une cause plus haute.

Je ne peux m'empêcher en effet d'insister sur le sens particulier que revêt l'engagement pour de nombreux agents publics.

Rappelons ce fait simple et terrible en même temps : porter l'uniforme, pour les policiers, les gendarmes et les pompiers de notre département, c'est accepter de le porter au péril de sa vie. Et c'est avec cette haute exigence à l'esprit que j'agrafais le 30 janvier dernier les galons des vingt-et-un policiers de la promotion passerelle militaire-police, que le sens du service a conduit à changer d'uniforme sans changer de conviction.

Mais je ne saurais sans être injuste limiter mes hommages à l'uniforme. Je pense en effet, au moment où je vous parle, à l'héroïsme des agents du bureau de poste de Pissevin qui, dans le contexte menaçant des fusillades de l'été 2025, ont maintenu une continuité de service à bien des égards exceptionnels.

En renouvelant mon admiration pour la résolution de ces hommes et de ces femmes, je n'occulte en aucun cas, bien entendu, les circonstances qui leur ont permis de prouver leur valeur. Mais je constate combien le sens de l'engagement anime encore aujourd'hui l'action de celles et ceux qui se mettent au service des autres. Et si un tel engagement ne peut qu'être attendu en pareilles circonstances, il ne peut qu'être loué.

Quel engagement attend-on légitimement des serviteurs de l'État ? C'est une posture professionnelle autant qu'une responsabilité morale. C'est un état d'esprit. Plus encore, c'est le gage de la confiance que les citoyens ont en l'État et l'administration, confiance vacillante et toujours à bâtir.

Et je ne pense pas en dire trop au moment d'affirmer que les gestes les plus simples d'un agent public revêtent une portée particulière lorsqu'ils sont faits au nom de cette confiance. Il faut pour cela un sens particulier des responsabilités, celui par lequel on sait intimement que ce qui n'est pas fait par soi ne sera pas fait par un autre, ou que ce qui doit être fait immédiatement ne sera remis à plus tard qu'au détriment d'un autre.

Il faut donc cette hygiène de l'action, cette constance des efforts quotidiens, cette activité maintenue que n'aurait pas reniées le fondateur de cette ville, lui qui se prévalait d'agir correctement lorsqu'il se hâtait lentement. Cette éthique tranquille de la responsabilité individuelle, vertu partagée des empereurs et des agents publics, est bien la condition de la continuité de l'État.

Et c'est avec une certaine émotion que j'écoutais le 19 février dernier le discours de départ de cette agente à l'orée de la retraite, qui affirmait en toute simplicité, mais en toute exigence, qu'elle avait toujours souhaité servir l'Etat. Je peux le dire fièrement devant vous : les agents de l'État n'ont pas perdu le sens de l'action publique.

Mais le service de l'État peut imposer d'autres cadences que le rythme tranquille de tâches simples et sérieuses. Lorsque la sécurité de nos concitoyens est en jeu, l'engagement que l'on attend de ses collaborateurs devient tout entier un élan collectif. *Non solum manere*, « Ne pas rester seul », dit la devise choisie par le service interministériel de défense et de protection civile de la préfecture du Gard.

Ne pas rester seul et faire bloc, cultiver cet esprit de corps qui permet à l'implication des agents d'être plus qu'un élan passager, mais un roc durable opposé à la contingence des crises. Un promontoire aussi, duquel le représentant de l'État dans le département peut embrasser l'horizon des possibles, s'approprier les faits que le brouillard de crise tente de lui soustraire, et agir en connaissance de cause.

Et pour cela, compter sur la loyauté de ses collaborateurs, qui est une détermination à prévoir, anticiper, à éclairer la décision avant qu'elle ne soit prise, à appuyer son exécution lorsqu'elle s'est imposée. Détermination à le faire malgré la fatigue, malgré le prolongement du risque dans le temps, qui n'autorise à s'apaiser que tous feux éteints.

Détermination à le faire en prenant pour soi-même et au bénéfice d'autrui le risque de s'écarter des sentiers tracés, de porter cette botte inattendue par laquelle les nœuds gordiens sont parfois tranchés. Car au moment où l'État est appelé à se moderniser, à répondre aux besoins sans cesse renouvelés de nos concitoyens dans le contexte vertigineux d'une histoire précipitée, il est indispensable d'attendre des agents de l'État ce regard neuf et le geste qui le prolonge, à la fois sens du discernement et sens de l'innovation.

Nous n'insisterons donc jamais assez sur cette idée simple : l'État repose tout entier sur l'engagement de celles et ceux qui le servent. Mais rappelons au passage qu'il lui appartient aussi de faire vivre cet engagement parmi celles et ceux qu'il a vocation à servir.

Je ne m'étendrai pas sur ce dernier point, et me bornerai à rappeler que l'État accompagne pleinement les associations du territoire gardois. Près de 187 structures de proximité assurent en Occitanie des missions d'accompagnement des associations, contribuent à leur développement et, je l'espère et je le crois, à la naissance de vocations au service des autres.

L'engagement, comme culture de l'action conduite avec conviction, constance, intégrité et responsabilité, et tout particulièrement dans la fonction publique au service de nos concitoyens et de l'intérêt général, reste plus que jamais le cœur battant de l'État et de la société démocratique.

Et que dire de ce sujet dont on ne doit pas parler mais dont je dirais un mot car nous sommes entre nous. Ces élections municipales, 557 listes enregistrées, avec plus de 257 maires sortants qui y retournent malgré la rudesse de la fonction. Plus de 10755 gardois qui se présentent au suffrage. Peut-être que l'engagement est finalement toujours d'actualité ?

Mesdames et Messieurs, je terminerai cette allocution par un hommage sincère au professeur François-Bernard Michel qui s'est éteint le 24 février. Il aura, par sa brillante carrière de professeur de médecine et sa profonde passion pour la littérature, œuvré sans relâche au rapprochement des Arts et des Sciences.

Il y a là matière à retenir l'exemple d'un homme pleinement engagé dans sa vie, qui aura gratifié de son immense culture les membres de cette Académie, dont je vous laisse désormais, Madame la Présidente sortante, chère Francine Cabane, présenter les travaux de l'année qui vient de s'achever.

Je vous remercie.